



RAN Y&E

05/04/2024

DOCUMENT DE CONCLUSION*Réunion du groupe de travail RAN Y&E**29 février - 1^{er} mars 2024, Bucarest, Roumanie*

Gérer les attitudes antisystème / antigouvernementales et extrémistes chez les jeunes

Principaux résultats

Au cours des dernières années, le paysage des idéologies radicales ou extrémistes est devenu de plus en plus fluide et dynamique. Parallèlement, la confiance des jeunes envers la démocratie s'éémousse en dépit des efforts déployés pour renforcer l'éducation civique. Des personnes qui n'ont pas les mêmes griefs, ni les mêmes idéologies, semblent se retrouver dans un discours largement fondé sur la méfiance à l'égard des gouvernements et des institutions. Dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent, ce discours fait référence à l'extrémisme antisystème et antigouvernemental. Il est important de noter que l'extrémisme antisystème et antigouvernemental va au-delà de la simple critique formulée par les jeunes à l'égard de l'autorité. Il s'agit d'un discours spécifique qui ébranle les principes de la démocratie et qui encourage une méfiance structurelle à l'égard des institutions.

Le 29 février et le 1^{er} mars 2024, le groupe de travail RAN Jeunes et éducation s'est réuni pour discuter de la façon dont les praticiens appréhendent ce discours particulier dans leur travail quotidien. Les participants ont également examiné les raisons pour lesquelles les jeunes ont développé un tel sentiment de méfiance à l'égard des autorités. Ils ont ensuite étudié ce que les professionnels du secteur de l'éducation doivent faire pour renouer le dialogue avec ces jeunes et faire en sorte qu'ils résistent à la tentation de recourir à la violence pour exprimer leurs opinions. Certains des principaux résultats de cette réunion sont récapitulés ci-dessous :

- Les participants ont indiqué qu'il est trop facile de reprocher aux jeunes la déception et la colère qu'ils ressentent vis à vis du système et du gouvernement. À de nombreuses occasions, les systèmes et les gouvernements n'ont rien fait pour les jeunes et les ont laissés tomber. Les gouvernements et les institutions doivent donc faire leur autocritique et prendre les jeunes en compte dans leurs politiques.
- Les participants ont identifié différents groupes de jeunes qui, de par leurs caractéristiques, sont susceptibles de tenir des discours extrémistes antisystème et antigouvernementaux. En s'appuyant sur cette catégorisation, les participants ont élaboré des stratégies ou des approches pour remédier au terrain propice à ce type de discours et gérer les facteurs contextuels qui peuvent encourager des attitudes extrémistes antisystème et antigouvernementales.
- Les participants ont dressé la liste des principales stratégies qu'ils considèrent comme essentielles pour renouer le dialogue avec des jeunes exprimant de forts sentiments antisystème et antigouvernementaux.

Dans ce document, nous allons commencer par examiner ce que les praticiens ont pu observer et ressentir face aux attitudes extrémistes antisystème et antigouvernementales adoptées par les jeunes qu'ils côtoient. Ensuite, nous

réalisons un tour d'horizon des éléments généraux et spécifiques à cette situation qui contribuent à offrir un terrain propice aux attitudes extrémistes antisystème et antigouvernementales. Avant d'élaborer de nouvelles stratégies et approches, le groupe a commencé par dresser la liste de ce qui « fonctionne » en s'appuyant sur les éléments probants disponibles. Le diagnostic des difficultés rencontrées et les enseignements tirés ont permis aux participants de mettre au point des approches ou des stratégies spécifiques pour quatre groupes de jeunes susceptibles de développer des attitudes extrémistes antisystème et antigouvernementales.

Points forts de la discussion

Face au phénomène relativement nouveau des attitudes extrémistes antisystème et antigouvernementales, le groupe de travail RAN Y&E a utilisé une description sur laquelle les États membres se sont concertés. Ce nouveau concept est constitué de l'ancien terme « extrémisme antigouvernemental » qui a été étendu de manière à inclure la notion d'« antisystème ». Les attitudes extrémistes antisystème et antigouvernementales font référence aux théories du complot extrémistes selon lesquelles les « élites », les gouvernements et le système (c'est-à-dire les scientifiques, les médias, la justice, les multinationales) agissent contre les intérêts de la population générale. Le terme d'« extrémisme » sert à souligner le fait que les attitudes extrémistes antisystème et antigouvernementales ne font pas référence aux manifestations, aux critiques et à l'opposition pacifiques à ces institutions, mais désignent plutôt les discours extrémistes nuisibles et polarisants ainsi que la mobilisation violente.

Les personnes mécontentes ou qui ressentent de la colère pour différentes raisons se retrouvent dans les milieux qui prônent des attitudes extrémistes antisystème et antigouvernementales. Les griefs exprimés sont très divers, sans cadre idéologique clairement défini. De plus, les personnes qui adhèrent à ces discours sont susceptibles de passer d'un cheval de bataille à l'autre et sont souvent, par principe, opposées aux discours tenus dans les médias généraux.

Comment les praticiens voient-ils les attitudes extrémistes antisystème et antigouvernementales se développer chez les jeunes ?

Les participants ont expliqué comment ils ont vu se développer un extrémisme et des attitudes antisystème et antigouvernementales chez les jeunes auprès desquels ils travaillent. Nous avons rapidement passé en revue les différentes manifestations de ces attitudes chez les jeunes et sommes arrivés à la conclusion que, dans la plupart des cas, elles s'expriment par un certain cynisme à l'égard des affaires publiques, par des provocations polarisantes et par l'isolement.

Le problème est aussi au niveau du système et du gouvernement

Les participants ont commencé par souligner que les attitudes extrémistes antisystème et antigouvernementales des jeunes sont souvent inspirées par ce qu'ils vivent au quotidien. Là où ils vivent, les problèmes sont nombreux, les personnes qui les entourent sont en graves difficultés, et les gouvernements et le système sont parfois (perçus comme) en partie la cause de ces problèmes. Les participants ont observé les développements suivants :

- Les jeunes ont déjà traversé plusieurs crises au cours de leur courte vie (financière, migration et demande d'asile, environnementale, guerre, pandémie, logement, coût de la vie). Ils peuvent avoir le sentiment que les gouvernements n'ont rien fait pour eux pendant ces crises et que les institutions actuelles ne sont pas capables de gérer ces problèmes.
- Les jeunes sont constamment exposés à un flot d'informations brutes et anxiogènes sur Internet. Ils n'ont plus foi en l'avenir et ne font plus confiance aux gouvernements qui sont censés les représenter. Certains jeunes basculent dans le fatalisme et le je-m'en-foutisme tandis que d'autres sont anxieux et ont le sentiment de porter un lourd poids sur leurs épaules.
- De nombreux jeunes voient dans la politique de l'État et les médias l'expression d'un système dans lequel deux poids, deux mesures sont appliqués. On peut citer en exemple la posture à deux vitesses adoptée face

à la guerre en Ukraine et au conflit israélo-palestinien, le cas du Congo et du Soudan, ou la différence de traitement entre les réfugiés ukrainien et ceux originaires d'autres pays.

- Certains jeunes sont sans emploi, ne poursuivent pas d'études et ne suivent pas de formation. Ils ne font donc partie d'aucun système. Ils refusent souvent de voter et de soutenir les valeurs démocratiques.
- Face à l'influence croissante des partis politiques opposés à l'immigration, les jeunes issus de l'immigration peuvent avoir le sentiment de ne pas être les bienvenus et d'être considérés comme des citoyens de seconde classe.
- La pandémie a considérablement aggravé la méfiance envers les institutions. Les politiques de l'État ont affecté la société dans son ensemble, notamment les jeunes alors qu'ils étaient dans une période cruciale de leur développement. Ces conditions ont offert un terrain propice au développement d'une rancœur persistante vis à vis des politiques du gouvernement.
- Les gens ont besoin d'entretenir des relations et ils créent des liens avec d'autres personnes, non avec des systèmes ou des institutions. Les services de l'État sont passés au numérique ou ont disparu, ce qui rend les interactions avec ces institutions de plus en plus impersonnelles et entraîne la disparition du sentiment de connexion entre les personnes.

Il existe donc des raisons légitimes au mécontentement de la population à l'égard du gouvernement car de vrais problèmes sont en jeu.

Facteurs généraux

Outre les conditions et les sources de mécontentement perçues mentionnées plus haut, les participants ont aussi mentionné les points suivants :

- Beaucoup de personnes ne se reconnaissent pas ou se sentent déconnectée du discours général. Elles estiment que leurs opinions ne sont pas prises en compte dans le débat public et que les médias classiques ne reflètent pas leur réalité. Certaines personnes n'acceptent que les normes sociales dominantes en termes d'identité de genre, d'orientation sexuelle, d'origine ethnique et de statut socio-économique.
- De nombreux flux d'informations non filtrées propagent des discours polarisants en ligne. Les médias diffusent sans cesse des discours clivants et moralisateurs qui érodent notre capacité à nous mettre à la place d'autrui, sans que nous remettions pour autant en cause nos propres croyances. Les individus ne se comportent plus de manière constructive à l'égard des personnes qui ne pensent pas comme eux.
- Gentrification. Certains lieux, en ville et en zone rurale, attirent une population au niveau de vie supérieur et aux idées plus libérales. Certaines personnes ont peur de voir disparaître les traditions et s'opposent à la nouveauté.
- Un participant a indiqué qu'«une ère durant laquelle les faits objectifs ont une place moins importante semble s'installer progressivement dans notre société. Ces personnes disent ne pas se considérer comme faisant partie d'un système.» Avant, tout le monde regardait les mêmes journaux télévisés, maintenant il n'y a plus de cadre de référence. Nombre de ces mouvements créent leurs propres identités en ligne, dans leur propre écosystème.
- Beaucoup de personnes ont tendance à rejeter la faute sur autrui plutôt que de faire preuve d'esprit critique et de procéder à leur propre introspection.
- Une partie de la jeunesse est gagnée par le nihilisme et est persuadée de ne pouvoir contribuer en rien à la société.

Identification des groupes de jeunes les plus à risque et raisons

Les participants ont identifié plusieurs groupes de jeunes à risque. Ils ont isolé les groupes suivants :

- Jeunes des zones rurales et post-industrielles

- Jeunes des quartiers et banlieues défavorisés
- Jeunes de milieu aisé et adhérant aux idées fondées sur l'hyper-individualisme et l'hyper-masculinité
- Jeunes abandonnés par leurs parents partis travailler dans d'autres parties du monde

Groupe A : Jeunes des zones rurales et post-industrielles

- Les infrastructures économiques et sociales, le transport public et les autres équipements essentiels mis à la disposition de ces communautés diminuent. Face au manque d'opportunités professionnelles et d'enseignement offertes dans ces zones, les jeunes ont le sentiment que leurs perspectives d'avenir sont limitées.
- Ils ont l'impression que le système les abandonne et d'être mis sur la touche. On peut citer en exemple l'« académisation » du marché du travail. De plus en plus d'emplois exigent d'avoir suivi des études supérieures, lesquelles ne sont pas systématiquement synonymes d'embauche. Cet enseignement supérieur ne convient pas à tout le monde et est souvent moins accessible dans ces villes. Les jeunes perdent alors foi dans le système.
- Comme leurs parents, ils ont alors le sentiment que leur « mode de vie » n'a plus sa place dans la société. Ce sont des personnes qui veulent juste être « normales » et rien d'autre. Les participants ont fait état d'une identité « fluide » plutôt que « fixe » ou « enracinée ». L'identité enracinée est remise en question et les individus ont le sentiment de ne plus pouvoir être eux-mêmes. Un participant a cité le journaliste britannique Goodhart décrivant ce phénomène comme un combat entre les 'Nowheres' et les 'Somewheres'. Les 'Nowheres' sont souvent plus instruits et ont une orientation progressiste, cosmopolite et souvent urbaine. Les 'Somewheres', de leur côté, sont enracinés depuis des générations dans la région où ils vivent. Leurs ancêtres peuvent, par exemple, avoir travaillé à l'usine locale et cultivé la terre.
- Les praticiens ont indiqué que les habitants de ces régions ont parfois l'impression que des questions politiques telles que les LGBTQIA+ leur sont imposées. Ils peuvent avoir le sentiment que ces sujets ne les concernent pas, ce qui peut conduire chez eux à l'apparition d'une attitude « antiwoke ».

Groupe B : Jeunes des quartiers et banlieues défavorisés

- Dans ces zones, l'habitat, l'environnement et l'infrastructure socio-économique ont été négligés et les habitants ne tirent aucun bénéfice de la société. L'État n'est pas à la hauteur et ces zones et leurs habitants sont considérés comme un problème, voire un ennemi.
- Dans certains cas extrêmes, la police et d'autres autorités se sont totalement retirées de ces quartiers, donnant aux jeunes l'impression qu'ils doivent se débrouiller seuls.
- La stigmatisation liée au code postal et la discrimination sur le marché du travail constituent de graves problèmes qui donnent le sentiment que les prophéties se réalisent.
- Dans différents pays d'Europe, les communautés issues de la diaspora des anciennes colonies sont concentrées dans certains quartiers. Le traumatisme générationnel datant de l'époque coloniale que peuvent ressentir ces personnes, dû aux actes historiques commis par le pays dans lequel ils vivent, peut faire naître chez eux un ressentiment à l'égard de cette société.
- Dans certains de ces quartiers, naissent des contre-sociétés dotées d'économies parallèles et informelles ainsi que des systèmes de valeurs alternatifs. Les systèmes alternatifs apportent plus d'avantages que la société et le système officiels.

Groupe C : Jeunes de milieu aisé et adhérant aux idées fondées sur l'hyper-individualisme et l'hyper-masculinité

- Certains jeunes ne peuvent se résoudre à mener une vie ennuyeuse rythmée par des horaires de bureau. Ils veulent plus de pouvoir d'action, de liberté et d'aventure. Ils veulent être différents et mieux réussir que les autres.
- Dans cette quête de réussite financière, ils ne veulent pas partager leurs gains. Le fait que l'État les oblige à payer des impôts les amène à s'opposer à lui.
- Comme ils ne veulent pas perdre leur statut et leurs richesses, ils sont contre le changement et l'égalité. Ils glorifient l'« ordre naturel », les difficultés de chacun et le fait d'avoir réussi tout seul.
- En cas d'efforts d'émancipation de la part d'autres groupes, ces jeunes se posent en victimes (du progressisme). Ils ne sont pas vraiment une minorité mais déclarent le contraire.

Groupe D : Jeunes abandonnés par leurs parents partis travailler dans d'autres parties du monde

- Ce phénomène est constaté par les participants venus des pays d'Europe de l'Est. Leurs parents sont partis travailler à l'étranger et les ont laissés à la garde des grands-parents ou d'une famille d'accueil.
- Se sentant indésirables, ces enfants ont parfois une faible estime d'eux-mêmes. Ce sentiment engendre chez eux méfiance, auto-victimisation et auto-légitimation de la violence à l'égard du système.
- Sans cellule familiale ou environnement socio-pédagogique stable dans lequel grandir, ces enfants ont plus de difficulté à développer un ensemble de valeurs fondamentales.

Approches/stratégies/recommandations

La conclusion des participants a été que, dans certains groupes, la distance par rapport à la société et au système est si importante qu'un nouveau projet de citoyenneté ou d'autres retouches apportées au système pédagogique tel que nous le connaissons ne suffiront pas. Les participants se sont réunis en petits groupes pour réfléchir à des stratégies et à des approches possibles. Avant de se séparer, ils ont discuté des méthodes dont ils savent qu'elles fonctionnent.

Quelles sont les méthodes dont l'efficacité est avérée ?

Les participants ont énoncé les principes suivants, fondés sur des données probantes, et utilisés dans les approches qui « fonctionnent » :

- **Stratégies d'implication et de prise de contact** : allez activement au contact des jeunes par le biais de différents réseaux. Si possible, faites le lien entre organisations et jeunes. Consacrez du temps à l'établissement de relations et apportez une aide adaptée aux besoins des jeunes.
- **Tout est question d'autonomisation et d'inclusion** : donnez à chaque jeune la possibilité de s'exprimer et reconnaissez la légitimité de ce qu'il ressent. Plutôt que de vouloir changer les règles établies, offrez-leur l'occasion de réussir dans leur communauté actuelle.
- **Pratiques restauratives et implication de la communauté** : mettez en place des pratiques d'action sociale et restauratives pour susciter chez les jeunes un sentiment d'appartenance et de responsabilité au sein de la communauté.
- **Encouragez la participation et la responsabilité dans leur environnement direct** : encouragez les jeunes à participer activement à leur communauté et à la société. Donnez-leur les moyens de s'exprimer et

prenez leurs efforts au sérieux. Encouragez chez eux un sentiment de responsabilité et d'implication dans la résolution des problèmes.

- **Ne rejetez pas la faute sur les jeunes sans porter un regard critique sur les systèmes** : analysez les systèmes en place avec un œil critique avant d'accuser les jeunes.

Quatre groupes, quatre stratégies

Jeunes des zones rurales et post-industrielles

- **Besoin de représentation et de reconnaissance de leur identité** : les jeunes qui grandissent dans les régions rurales ou post-industrielles ne sont pas fiers de l'endroit où ils vivent, ayant le sentiment d'y avoir moins d'opportunités que les jeunes qui grandissent dans les villes plus grandes. Les praticiens doivent s'attacher à créer et mettre en évidence des opportunités, afin que les jeunes puissent être fiers de quelque chose. Ceci renforcera leurs sentiments de représentation et de reconnaissance.
- Les structures de **tissu social** autrefois en place étant moins présentes, les opportunités de reconstruire les sentiments de communauté et d'appartenance dans la population doivent être favorisées et inclure les nouveaux habitants comme les anciens.
- **Travail sur l'action sociale** : donnez la possibilité aux jeunes de faire des propositions en adoptant une démarche ascendante. Permettez-leur de mener à bien leurs propres projets, qui pourraient même générer de nouveaux emplois. Laissez-les choisir leurs propres projets en leur transmettant les valeurs clés nécessaires à une meilleure inclusivité.

Jeunes des quartiers et banlieues défavorisés

- **Fixez des limites / associez répression et prévention** : transférez la justice et la politique au niveau local en donnant des responsabilités à la communauté tout en fixant des limites strictes. Par exemple, accordez un budget à la communauté locale afin qu'elle puisse mener des initiatives permettant de renforcer le tissu social et la résilience, mais intervenez lorsque ce budget est utilisé à d'autres fins. Sensibilisez les jeunes aux règles et pratiques sociales, mais expliquez aussi pourquoi les règles existent. Pour obtenir un soutien, il est important d'en expliquer les raisons au lieu de vous contenter d'imposer des règles et des limites.
- **Renforcez le rôle de l'éducation formelle** : les établissements scolaires sont le lieu parfait pour que les élèves ayant des idées extrêmes puissent en parler dans un cadre démocratique. Apprenez-leur à le faire, par exemple en leur expliquant comment participer à un débat. Investissez aussi dans des efforts d'éducation aux médias car ceux-ci occupent une grande place dans leur vie. Impliquez aussi les parents et d'autres proches.
- **Évitez toute attitude axée sur le « nous contre eux »** : pour travailler avec ces jeunes, il est important d'établir une relation d'égal à égal entre le praticien et eux. Pour y parvenir, vous devez réfléchir à vos propres biais.
- **Coopération entre éducation formelle et éducation informelle** : la coopération offre un système plus large dans lequel les jeunes peuvent évoluer, créant ainsi davantage d'opportunités dans différents domaines de leur vie.

Jeunes de milieu aisé et adhérant aux idées fondées sur l'hyper-individualisme et l'hyper-masculinité

- **Montrez-leur que la démocratie est plus forte avec leur contribution** : les jeunes de ce groupe sont souvent mécontents de la façon dont ils sont traités, ayant le sentiment que les opportunités dont ils bénéficient pourraient être meilleures. Donnez-leur la possibilité de changer le système de l'intérieur en les impliquant activement.
- **Allez au contact des jeunes en ligne et hors ligne** : de nombreux jeunes sont présents en ligne, sur les forums ou sur les plateformes de jeu.

Jeunes abandonnés par leurs parents partis travailler dans d'autres parties du monde

- **Approche de l'école de la vie** : cette approche s'inspire d'un programme roumain basé sur le principe selon lequel c'est à l'école de la vie que les jeunes apprennent le plus, mais qu'ils ont besoin d'être guidés pour y parvenir. Les mineurs laissés derrière par leurs parents sont mis en relation avec une personne qui a vécu plus ou moins la même chose qu'eux. Le système de soutien générationnel ainsi mis en place permet d'aider les jeunes dans plusieurs aspects de leur vie. Le message qui leur est envoyé est que la société ne les a pas abandonnés.

Suivi

Davantage d'efforts doivent être faits pour examiner les liens entre ce discours spécifique et la dynamique en ligne car les médias sociaux contribuent de manière importante à la prolifération du discours extrémiste antisystème et antigouvernemental.

Pour approfondir

- Document de conclusion de RAN Y&E (2021) : [Discours polarisants en classe](#).
- Document de conclusion de RAN Y&E (2023) : [Outils de renforcement de la résilience chez les jeunes au lendemain des confinements](#).
- Le [projet EUROGUIDE](#) a produit un manuel détaillé et une formation en ligne destinés aux enseignants, sur la façon d'appréhender les débats sur des sujets religieux et socio-politiques dans les écoles. Il propose des exemples concrets d'idéologies, de sujets et de façons de réagir. Le manuel est disponible en néerlandais, en français, en hongrois, en italien et en suédois.